



EQUIPES ENSEIGNANTES DU CONGO (EECO)

EQUIPES ENSEIGNANTES DU CONGO

Tel : 069103886/066201410/065948394/055305772

E-mail : equipesbrazza@gmail.com

RC : N°001247/MID/DPN/SG/DDSP/SR

Compte BANQUE POSTALE30019/08000/10754630007/76



UMEC-WUCT

**Feuillet de FORMATION et d'INFORMATION N°41
–FEVRIER – MARS 2022- EECO
Produit par les Equipes Enseignantes du Congo**

Année Scolaire 2021-2022

**Nous approprier le « Pacte mondial pour
l'éducation » par un travail concret dans nos écoles**

Construire ensemble un écosystème éducatif holistique, ouvert, flexible et en constante évolution qui vise l'éducation intégrale de chaque enfant. L'éducation est un acte d'espoir où, au centre de tout processus éducatif formel et informel, nous plaçons la personne humaine, sa valeur et sa dignité particulières, sa beauté et son unicité, ainsi que sa capacité à entrer en relation avec les autres et avec la réalité qui l'entoure. En même temps, elle leur apprend à rejeter les modes de vie qui favorisent la propagation de la culture vide.

Nous écoutons la voix des enfants et des jeunes à qui nous transmettons des valeurs et des connaissances, afin de construire ensemble un avenir de justice, de paix et de vie digne pour chacun.

« Seigneur nous te confions tous les élèves et étudiants, à l'école, au collège, au lycée ou en études supérieures. Permetts-leur, malgré les protocoles, les restrictions, la maladie, de garder en eux cette joie d'apprendre, de rester curieux et critique. Nous te confions aussi leurs enseignants, qu'ils puissent exercer dans la confiance et la sérénité et que les difficultés liées à la pandémie n'entravent pas leur joie de transmettre. »

**Christiano Samora TICKO
Equipier Ouesso**

COMITE DE REDACTION

**Pelage UWIMANA, Louis Wilfrid GOUADAME
Emilien Gervais MAPAKOU, Sylvie MOUNDANG**

"Plaisir d'apprendre et désir d'enseigner, plaisir d'enseigner et désir d'apprendre".

Chaque professeur se construit un mode de fonctionnement avec ses élèves, engagé qu'il est pour les faire grandir. Quand il lui semble que « ça tourne », il n'est pas forcément facile pour lui de se sentir heurté par le regard et les appréciations plus ou moins bienveillantes de ses pairs. Acceptons de réfléchir, de bouger nos lignes et de voir ce qui est positif en chacun de nous. Acceptons l'autre qui s'est construit un monde qui lui semble être celui qui convient, à tort ou à raison. Chacun a sa sensibilité, sa personnalité, sa relation avec les élèves, ses formes d'engagement. Chacun est singulier. Prions pour que chacun se laisse guider et laissons-nous guider dans les pas de Jésus, prenons le risque de sortir de nos zones de confort, discutons !

Acceptons aussi la singularité de chaque élève qui nous est confié. Notre mission n'est-elle pas de tous les faire grandir, de les accompagner, certes contraints par le temps scolaire, les programmes, mais en étant attentifs aux petits pas des uns et des autres, mesurés, réalisables ? Le rythme de progression des élèves est à géométrie variable, pour mille et une raisons. Soyons patients, regardons-les, voyons chez eux aussi ce qui est positif : ils ont tous des qualités, sachons les repérer, les valoriser, en espérant que leurs petits pas, leurs chemins détournés, les conduisent tous vers la réussite. Prions pour que chacun se laisse guider là aussi. Ayons confiance. En eux, en Lui.

De là, nous avons digressé (mais pas tant que cela en réalité) : comment mener un travail interdisciplinaire quand le collègue avec qui nous intervenons n'adopte pas la même posture que nous ? Savons-nous écouter, comprendre l'autre, lui dire qu'on n'aurait peut-être pas exactement fait comme ça ? En toute simplicité, en toute bienveillance. Faisons-nous au quotidien dans nos établissements cette expérience de la bienveillance partagée ? Avons-nous d'ailleurs beaucoup de temps de partage et d'échanges ? Et si nous essayions, quoiqu'il en soit, de voir la part du Christ dans chacun de nos collègues, même le plus éloigné ?

Et nos élèves ? A quoi bon les instruire ? Sortons donc de notre zone de confort, allons voir un peu ailleurs, sortons des sentiers battus, réfléchissons en même temps qu'eux, montrons-nous curieux pour leur donner envie de l'être. Émerveillons-nous et suscitons l'émerveillement, peut-être dans un temps de « pause », qui sait, dans un temps de silence, pour amener nos élèves à interroger le monde et à se mettre en quête de sens.

Pelage UWIMANA
Equipier OUESSO

**L'homme est responsable de la bonne
marche du monde**

VIE DES EQUIPES

Les nouvelles de l'équipe diocésaine d'Impfondo

La prise de contact relative au lancement des activités sur la paix au sein du Complexe scolaire Catholique Paul Marie MOPIAKO d'Impfondo s'est tenue le 22 Janvier 2022 dans une des salles du dit complexe.

L'essentiel à retenir au cours de cette rencontre, c'est la présentation faite sur le mouvement des équipes enseignantes du Congo.

Ce mouvement regroupe en son sein des enseignants chrétiens qui travaillent aussi bien dans les écoles privées que publiques pour promouvoir des valeurs, des attitudes, des comportements et modes de vie qui rejettent la violence à travers les activités éducatives, les ateliers de journalisme, chants et danses, la poésie, secourisme... environnement dans les établissements où il est installé comme à Impfondo depuis 2018.

Au complexe scolaire Catholique Paul Marie MOPIAKO, les élèves et encadreurs se sont engagés à lancer les ateliers suivants qui seront tenus par :

- *Amigo Maudé BOGAELA, poésie ;
- *S.Mamie NDOMBO, Christelle BABOKO pour les chants et danses ;
- *Coplan MAMBOULA, théâtre ;
- *Fransnel BATOLA pour le secourisme et
- *Louis Wilfrid GOUADAME, Louis Marie KPALAKA pour le Journalisme.

L'objectif étant de promouvoir l'éducation à la paix c'est à dire amorcer à l'école la formation des citoyens solidaires et responsables, ouverts aux autres, capables d'apprécier la valeur de la liberté ; respectueux de la dignité humaine et des différences et capables de prévenir les conflits ou les résoudre par les voies non violentes.

Après cet engagement à lancer les activités éducatives, les apprenants et les encadreurs ont échangé sur la paix.

Oui la paix est possible à l'école à une condition bien sûr que chacun voit en l'autre un frère à aimer et à soutenir ; reconnaître la valeur de l'autre et le traiter avec toutes les valeurs.

Louis Wilfrid GOUADAME
Coordonnateur National adjoint

Aumônerie nationale des Equipes Enseignantes du Congo (EECO)

**(SESSION DE TRAVAIL DU BUREAU NATIONAL DE LA COORDINATION DES EQUIPES
ENSEIGNANTES DU CONGO (EEO))**

Brazzaville au centre spirituel La VOUELA, 25 –28 octobre 2019)

Dans la session de travail du bureau national de la coordination des Equipes Enseignantes du Congo tenue à Brazzaville au Centre Spirituel LA VOUELA du 25 au 28 octobre 2019, l'abbé Georges a insisté sur la structure d'Eglise de l'après Vatican II qui n'est plus pyramidale mais communautaire (chrétiens, monothéistes et toute l'humanité), tous en dialogue avec les autres. Les laïcs et le clergé sont ensemble : **mains et têtes de Dieu.**

Dans le cas du Mouvement des Equipes Enseignantes, faut-il parler de l'Aumônerie ? Non. Il est préférable d'utiliser le terme **accompagnateur** afin de diminuer les ardeurs désordonnées des prêtres surtout jeunes. Ainsi il y aurait alors d'un côté **un accompagnateur** et de l'autre **un accompagné**. Des deux, personne n'a la vérité, car la vérité c'est l'EGLISE et ce qui nous unit c'est le BAPTÊME.

- **Quel rapport avec l'accompagnateur ?**

a) d'abord **la communication** c'est-à-dire dialoguer beaucoup et c'est de là que naît la vérité, la maturité et le progrès dans la SAINTETE.

b) ensuite vivre **une confiance** mutuelle sinon il y aura beaucoup de déboires

c) et enfin travailler dans **la transparence** par rapport à la vérité. Ainsi ils épousent tous les deux une structure synodale (syn-ode=marcher ensemble).

Alors les deux forment **un couple mystique.**

- Ce qui lie l'accompagnateur et l'accompagné est la PRIERE mobilisatrice (réflexion et action). Celle qui fait pleurer et attirer la consolation de Dieu (1P3, 15)

Lorsque l'accompagné et l'accompagnateur agissent ensemble, ils produisent beaucoup de fruits.

En voici quelques exemples dans le diocèse de Ouesso



Une session diocésaine autour de l'aumônier Abbé Vianney



Le Responsable de l'Equipe Diocésaine et Président de l'aumônerie ont organisé une activité pastorale à l'occasion de la journée de 8 mars

2022

La Genèse, pour nous aider à vivre les relations

Le Livre de la Genèse peut être lu de diverses façons. Le Livre a été instrumentalisé pour justifier des dérives graves, même du racisme et du machisme et autres comportements immoraux.

Cependant, une lecture approfondie, en Eglise, à l'écoute de l'Esprit, une lecture humble qui accepte de se plier aux méthodes scientifiques, surtout la méthode de l'analyse narrative, permet de découvrir des merveilles de sagesse et de profondeur. Je vais ici m'attarder à une lecture qui touche au *regard* auquel nous invite ce Livre inspiré. A la source de mes réflexions, il y a les écrits du Professeur André Wénin, exégète de renom, dont je synthétise les observations¹.

La Genèse raconte comment l'histoire de l'humanité de façon symbolique : ce n'est pas un récit proprement historique, mais un récit qui décrit comment fonctionnent les humains et comment Dieu nous interpelle. C'est notre vie à chacun qui s'y trouve décrite.

Nous connaissons peu ou prou l'histoire du premier péché, avec le fruit défendu. André Wénin nous fait remarquer que le récit biblique en montre l'origine. Lorsque Dieu décide de donner une compagne à Adam, il endort celui-ci. Lorsqu'il se réveille, que dit Adam ? Imaginez-vous à sa place : qu'auriez-vous dit ? A qui auriez-vous adressé la parole ? Mes élèves à qui je pose la question me répondent : J'aurais remercié Dieu ; ou : J'aurais dit à Eve : Bonjour... Or, qu'a fait Adam ?

« Et l'homme dit: Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. »

¹ André Wénin, La Bible ou la violence surmontée, Desclée de Brouwer, 2008.

Comment vous sentiriez-vous à la place de la femme ? Elle ne peut être bien face à Adam, se sentant un peu son « objet », elle n'existe pas pour elle-même. Son identité n'est pas prise en compte, elle ne se sent pas respectée pour elle-même. Frustration qui aura de funestes conséquences !

Dans le récit de la Genèse, le premier qui lui adressera la parole, c'est le serpent. On comprend dès lors qu'elle l'écoute favorablement.

Et que fait le serpent, sinon user du mensonge (« Vous ne mourrez pas!). Et susciter la convoitise. Convoiter, c'est désirer ardemment une chose qui est disputée ou qui appartient à autrui. Convoitise et mensonge vont souvent de pair. Eve succombe à la convoitise comme déjà Adam était dans l'attitude possessive vis-à-vis d'Eve lors de son réveil. Elle reproduit ce dont elle a souffert. Nous retrouvons ici le problème fondamental de l'humanité : la convoitise (au sens très large) qui crée l'essentiel des malheurs de l'humanité.²

Le regard d'Adam sur Eve aura une autre conséquence. Lorsqu'elle enfanta, elle dit :

« J'ai acquis un homme par Yahvé »

Qanah est un verbe qui veut dire « acquérir » : le nom de Caïn est relié au regard possessif de sa mère. Wénin fait remarquer l'absence d'Adam dans la phrase. Comme si le fils remplaçait le mari. N'est-ce pas qu'Eve reproduit le regard possessif d'Adam dans la relation à son fils ?

Lorsque naît Abel, elle ne dit rien. Le nom d'Abel fait référence à un souffle, qui évoque le peu de consistance que celui-ci a pour sa mère. Le premier qui regarde Abel l'ignoré sera Dieu, qui agréé son sacrifice. Veut-il ainsi attirer le regard de Caïn sur son frère ? Ces deux semblent vivre dans deux mondes différents : l'un cultive comme son père, l'autre est pasteur. Au lieu de se laisser interpellé, Caïn laissera monter en lui la jalousie – qui est une forme de convoitise -. Dieu l'appelle à dominer l'animal qui est en lui :

« Le péché n'est-il pas à ta porte, une bête tapie qui te convoite, pourras-tu la dominer ? »

Souvenons-nous de la création de l'homme au sixième jour, lorsque Dieu ordonna à l'homme de dominer les animaux. Le sixième jour Dieu crée les animaux et l'homme. Ce n'est pas par hasard : l'auteur inspiré veut attirer notre attention sur le fait que l'homme est un peu « animal » : l'animalité l'habite, dans le sens où les instincts primaires, les pulsions peuvent le dominer.

Caïn tue finalement son frère ; il n'a pas dominé l'animal de la convoitise, au contraire. Le récit donne très peu de détails, mais assez pour que nous remarquions l'origine de cette convoitise : la relation fusionnelle de sa maman, une relation de convoitise avec son fils, une relation possessive, un instinct de convoitise qu'elle a

² Bouddha et les Stoïciens notamment sont arrivés à des réflexions très similaires sur l'origine de la souffrance humaine.

comme transmis à son fils, convoitise qui a sa source dans la convoitise d'Adam lors de son réveil.

Le récit ne montre pas un regard de respect de l'altérité chez Adam envers Eve, mais un regard de convoitise. De même entre Caïn et Abel : Caïn ne reconnaît pas l'altérité de son frère, ne le voit pas comme « fils de Dieu ». La différence lui est insupportable.

De ceci nous pouvons, comme éducateurs, retirer une réflexion fondamentale. Le mal que nous décelons chez nos enfants, nos élèves, n'est pas sans origine. Si on cherche un peu, si on lit le récit de vie de ces jeunes, on finit par y trouver une explication généalogique évidente liée à des blessures soit familiales soit extra-familiales, elles-mêmes ayant leur source probablement dans des blessures plus anciennes... Comme le fit Dieu avec Caïn, nous ne pouvons qu'avertir, inviter à maîtriser l'animal en l'homme. Et accompagner de notre protection malgré tout, même si le mal est accompli, tout comme Dieu mit un signe sur le front de Caïn pour le préserver.

L'autre défi auquel invite le texte est d'apprendre à regarder les autres humains non comme des rivaux, mais comme des frères *avec leur différence*, dans leur altérité.

La suite de la Genèse va montrer comment la violence continuera à dégénérer de génération en génération, malgré la parenthèse de Noé. C'est alors qu'Abraham est appelé. La suite du récit montrera comment répondre à Dieu est source de bénédictions, source de fraternisation, capable de recréer la fraternité malgré les pires violences. On comprend mieux dès lors le sens de l'appel de Dieu : « Quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. » Quitter, c'est aussi se libérer de la convoitise dont nous héritons. Quitter, c'est sortir de l'entre soi, de la relation fusionnelle, pour aller « vers l'autre ». Et ainsi approcher du pays promis, celui du don de soi, source d'un monde où les relations fraternelles jaillissent de partout.

Bruno ELIAT-ELIAT
Belgique

JOYEUSE MONTEE VERS PÂQUES